

les enfants au-dessous d'un an, il a pu donner sans inconvénients 1 gr. 20 par jour, dose qu'en France nous réservons habituellement aux adultes.

On peut prescrire :

Terpine	2 grammes.
Élixir de Garus	100 —

2 ou 3 cuillerées à café par jour, délayées dans un peu d'eau.

L'*oxymel scillitique*, proposé, en 1886, par le Dr Netter (de Nancy), a été employé avec un certain succès. Sur 149 cas, Widowitz a vu 87 à 90 fois sur 100 une amélioration évidente se produire dès les premiers jours du traitement. Le Dr Schmidt, qui a traité par l'*oxymel scillitique* plus de 200 coquelucheux, a vu 20 fois sur 100 la maladie enrayée dans les huit premiers jours, et dans 65 pour 100 des cas, le nombre des quintes, leur durée et leur intensité diminuer au bout de 2 ou 3 jours.

Le médicament est bien toléré et offre une innocuité parfaite. Le Dr Simon n'a pas observé l'abréviation et la durée de la maladie, mais il a constaté que le nombre et la violence des accès sont notablement diminués. Chez les nourrissons on donne XX à LX gouttes d'*oxymel scillitique*, par doses égales, dans l'intervalle des tétées; chez les enfants plus âgés on administre 20 à 30 grammes, c'est-à-dire environ 4 à 6 cuillerées à café, coup sur coup, entre 5 et 6 heures du soir, le malade demeurant à jeun de 5 à 7 heures.

On a encore prescrit le *benzoate de soude* contre la bronchite.

Benzoate de soude	5 grammes.
Sirop Désessarts	50 —
Eau de fleurs d'oranger	10 —
Eau distillée	70 —

(COMBY.)

Par cuillerées à café.

Les vomitifs étaient très employés autrefois dans le traitement de la coqueluche. Il faut se mettre en garde contre leur abus et ne pas en faire la base du traitement. Le vomitif (*ipéca*) n'est réellement indiqué que si les bronches sont remplies de mucosités que l'enfant ne peut parvenir à expulser.

Les *vaporisations* constituent un excellent moyen de modérer la congestion bronchique et de faciliter l'expectoration.

On peut faire évaporer trois ou quatre fois par jour, dans une casserole placée au-dessus d'une lampe à alcool, une petite quantité d'un mélange balsamique :

Essence de thym	} aa	10 grammes.
— d'eucalyptus		
— de térébenthine		
Alcool rectifié	250 —	
Eau	250 —	

(MARFAN.)

Lorsque les quintes ont disparu et que la bronchite persiste, on peut avoir recours aux balsamiques :

Sirop de tolu	} parties égales.
Sirop de térébenthine	

et ultérieurement aux *eaux sulfureuses* ou *arsenicales* coupées avec du lait.

C'est à ce moment surtout que le *changement d'air* peut enrayer une coqueluche qui traîne.

III. — Traitement des accidents et des complications.

Les *vomissements* ne deviennent une complication, à proprement parler, que quand ils se produisent assez fréquemment pour entraîner la dénutrition. Le *café noir* constitue le moyen le plus simple et le plus efficace pour les combattre : on peut encore employer la *caféine* :

Caféine	2 grammes.
Benzoate de soude	5 —
Extrait de réglisse	10 —
Sirop de tolu	20 —
Eau distillée	70 —

Une cuillerée à dessert après chaque quinte accompagnée de vomissements.

On peut encore utiliser l'*oxalate* ou le *valérianate de cerium* (pilules de 1 centigramme, deux ou trois fois par jour), l'*acide chlorhydrique*, l'*élixir parégorique* (V gouttes après chaque quinte); le *chlorhydrate de cocaïne* et simplement l'*eau de Seltz*, l'*eau de Vichy*.

Contre les autres complications d'ordre mécanique le médecin doit également s'armer. Il doit remédier au *prolapsus du rectum*, aux *hernies*, toucher l'*ulcération sublinguale* avec un pinceau trempé dans du miel rosat boraté (2 grammes pour 10), ou, en cas de persistance, avec une *solution de nitrate d'argent* au trentième. Les *hémorragies* disparaissent en général, sans que l'on ait besoin d'intervenir. Si l'épistaxis se prolonge, on l'arrêtera par les moyens appropriés (*irrigations d'eau très chaude*, *tampons imbibés d'une solution d'antipyrine*, etc.).

Si la quinte menace de produire l'asphyxie, on flagelle la figure avec des *linges mouillés*, on applique des *sinapismes* aux membres inférieurs, enfin on pratique la respiration artificielle en cas de syncope et l'on exerce des *tractions rythmées sur la langue* (procédé de Laborde).

Si une attaque d'éclampsie succède à la quinte, on fait respirer au petit malade quelques gouttes d'*ether* ou de *chloroforme* sur un mouchoir.

Le *bromure de potassium* (1 gramme par année d'âge), les *bains tièdes*, sont indiqués contre l'agitation et le délire.

Des complications d'ordre inflammatoire si fréquentes au cours de la coqueluche, la *broncho-pneumonie* est la plus grave. Nous renvoyons pour son traitement, ainsi que pour celui de l'*emphysème*, de l'*adénopathie trachéo-bronchique*, aux chapitres consacrés à ces maladies.

Le *pneumo-thorax* guérit généralement d'une façon spontanée, mais nécessite parfois la thoracentèse.

Pour combattre l'*anémie* qui suit toute coqueluche intense, le changement d'air est le plus sûr moyen. On prescrira de plus le *sirop d'iodure de fer*, les *amers* (*sirop de gentiane*, de *quinquina*), l'*arsenic* (en solution ou sous forme d'eau de la Bourboule).